

# Lettre à mes compatriotes -

N° 38 janvier 2009

Bonne année 2009 ! Et pour qu'il en soit ainsi faisons le point. Voici ce que nous pouvons dire de l'état de notre autonomie :

## **En Vallée, d'emblée, l'image est chanousienne...**

Au débouché des douze kilomètres de tunnel du Mont-Blanc, le voyageur a toujours le souffle coupé. Il admire et apprécie une atmosphère limpide, une vallée profonde, un espace grandiose. Image extraordinaire pour les gens de passage, mais reconnue par les valdôtains de retour au Pays comme une vue Chanousienne. Oui, Emile Chanoux est là, il attend les visiteurs, il leur offre de découvrir un pays intramontain attaché à sa liberté.

Et cette image se confirme partout : la traversée des villages permet de découvrir des rues et des places baptisées du nom du martyr valdôtain ; les habitants, les plus sombres, ont dans leur regard une sorte d'assurance et de tranquillité qui éclairent toutes les rencontres, car ce regard est aussi chanousien que l'atmosphère ressentie au débouché du tunnel ; les conversations abondent dans le même sens. A l'évidence, la conviction intime des Valdôtains est chanousienne.

Emile Chanoux, le véritable père de l'autonomie valdôtaine, assassiné par les fascistes avec la complicité des Allemands ou tué par les allemands avec la complicité des fascistes, on ne le saura vraisemblablement jamais, a marqué ce pays pour des années et des années.

Toute la vie politique de la région : les commémorations, les fêtes, les assemblées, grandes ou petites, les débats familiaux offrent cette image chanousienne ; les mouvements autonomistes vous le disent en français et en italien, leurs statuts font référence au fédéralisme développé par Emile Chanoux ; l'identité valdôtaine est soulignée dans maints articles des journaux autonomistes ; la langue française apparaît encore bien chez elle en lisant « le peuple Valdôtain » ou « Renouveau valdôtain » ; l'autonomie est solidement arrimée par « la Lanterne magique » ; le Comité des traditions Valdôtaines offre une structure imprenable avec son « Flambeau » ; pas une seule campagne électorale ne se passe sans que la pensée du Martyr ne soit avancée ... ..

## **et pourtant, la pratique quotidienne est chabodienne...**

Oui, en Vallée la pratique est chabodienne. Une stratégie mise au point par Federico Chabod, une sorte de passage obligé. L'absent de la réunion de Chivasso, le résistant arrivé à point, le professeur au service de l'unité italienne et plus encore au service de l'uniformité italienne, a su convaincre la Rome - alliée des nazis, défaite et bizarrement ressurgie démocratique - qu'il fallait prendre le temps pour récupérer ce pays en pleine ébullition. Et Rome a suivi les conseils chabodiens.

Rome a cédé l'autonomie lorsque la fièvre était encore grande, donnant l'apparence à cet homme qu'il était le père de notre autonomie ; et l'homme a tenu bon face aux protestations de ceux qui exigeaient plus, y compris en se prévalant de garanties internationales ; et l'homme a tenu pour nulle la pétition des chefs de famille demandant un référendum pour décider du sort de leur petite patrie ; et l'homme a tremblé un instant lorsqu'il s'est vu mal parti au bord du balcon de la préfecture ; et l'homme a su attendre que la grogne passe.

Puis, le calme revenu, l'homme a convaincu Rome de ne rien précipiter, de laisser faire la nature et le temps. Il l'a persuadé que la Vallée finirait par céder, pourvu que le calme et le temps lui soient accordés. Le calme, il l'a obtenu, mis à part quelques manifestations d'étudiants et quelques insultes d'un rappeur et le temps a accompagné sa stratégie.

Mais, hélas ! ce calme a été observé aussi du côté d'un grand nombre de dirigeants se proclamant chanousiens ! Malgré le danger, le statut spécial avec trois entorses majeures a été digéré sans le maintien d'une protestation permanente et d'une pression active. La non création de la zone franche (article 14) ; le piège posé à la francophonie (article 38) qui prévoyait certes la parité des deux langues, mais la détruisait immédiatement par son deuxième alinéa jamais combattu : « *les actes publics peuvent être rédigés dans l'une ou l'autre langue...* » ; la surveillance d'un contrôleur de Rome (article 45) pendant une longue période. Tout a été accepté dans le plus grand calme ! L'indrumia !

La fièvre étant tombée le glissement vers Rome a commencé, tout doucement. Tout y a contribué, et la politique chabodienne n'a cessé de savonner la planche pour favoriser la glissade. Aucune réclamation concernant la politique de peuplement ; aucune proposition concernant les délais pour obtenir la citoyenneté valdôtaine ; négligence jusqu'à abandonner notre langue dans la pratique quotidienne à l'intérieur du Palais régional. Ils ont même manqué l'ouverture du tunnel du Mont-Blanc, mis en service en juillet 1965, en laissant Rome prendre position au déboucher du tunnel. Les Carabiniers et la Guardia Finanza auraient dû être postés à Carema ou à Quincinetto. Leur laisser-faire a transformé ce couloir en caisse enregistreuse et en un boyau polluant de circulation des marchandises au lieu d'en faire un couloir de la fraternité, un couloir de l'amitié, un couloir d'échanges culturels avec nos frères Savoyards.

L'érosion s'est poursuivie. L'église y a contribué. Les évêques sont italiens, la langue employée est devenue exclusivement italienne, les rites ne sont plus valdôtains. Nos écoles poursuivent l'enseignement de la langue française dans l'indifférence de ceux qui savent et laissent travailler le temps en observant ce glissement général vers Rome. Comment avoir la foi pour enseigner la langue française, lorsque la Région a osé créer une Université dans laquelle la langue française est étrangère, alors qu'une place de premier plan lui revenait en souvenir du collègue Saint Bénin. L'absence indécente de toute référence au peuple salasse ne coule-t-elle pas dans le sens chabodien, comme si notre histoire n'avait commencé que du temps d'Auguste, cet empereur qui a ordonné le massacre de nos ancêtres ? Le fédéralisme est traité comme un vulgaire chiffon, car en acceptant de jouer le jeu européen sans avoir obtenu un siège de député à Bruxelles, nous nous perdons toujours plus dans le tissu national italien. Pas de député, pas de vote valdôtain ! Telle devrait être notre position ! Oui la pratique journalière est chabodienne, elle nous mène tout droit vers Rome en dépit du sacrifice d'Emile Chanoux, de notre histoire de notre identité et de nos traditions.

Cheminement inexorable ? Pas évident. Tout n'est pas perdu ! Nous pouvons et devons réagir pour défendre ce qui nous reste de notre autonomie en passant par-dessus ces dirigeants qui nous méprisent au point de nous croire incapables d'un sursaut salvateur. Notre histoire nous enseigne qu'après les revers, surgit toujours une réaction du peuple valdôtain. Il y a eu février 1536 avec le rassemblement du peuple en place d'Aoste. Nous avons connu les révoltes des Socques et surtout celle de décembre 1853, au moment où la Maison de Savoie s'occupait plus de son royaume que de ses engagements de 1191. Nous avons apprécié la Résistance opposée aux guerres fascistes et aux interdits mussoliniens. Le peuple a participé à la manifestation de mai 1945 et encore plus vivement à celle de mars 1946. D'autres formes de protestation peuvent surgir, y compris dans cette Europe nouvelle si les dirigeants de Bruxelles refusent de comprendre notre aversion pour la voie romaine imposée par Federico Chabod.

Alors, forts de notre expérience, nous acquerrons une nouvelle et plus ample autonomie dans laquelle nous deviendrons les véritables responsables de notre avenir. Fédéralisme, fédéralisme !

Janvier 2009

Parfait JANS